

L'artiste naïf...

Suzanne Lafrance

Numéro 80, hiver 2005

Une bonne et heureuse... : le jour de l'An

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/913ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafrance, S. (2005). L'artiste naïf.... *Cap-aux-Diamants*, (80), 36–37.

L'artiste naïf...



Œuvres vives aux histoires de chasses; aux histoires d'original, d'ours, de loups, de canards et d'outardes; aux histoires de portages, de pêches et de trappages... (Huile sur panneau de merisier; œuvre de l'artiste naïf Léo Carpentier, voir : Léo Carpentier, guide et peintre naïf, n° 73, printemps 2003). Collection de l'auteur.

*C'*est le regard qui, le premier, est naïf. Un regard primitif, ignorant des règles de l'art du regard; un regard sans formation académique, sans point de vue technique, sans code ni balise; un regard sans direction assistée, sans rectitude politique obligée, sans réticence, sans retenue, sans pudeur... sans fausse pudeur.

Sans plan de carrière et sans plan directeur, le naïf exécute sans calcul. Ses intentions sont simples : représenter le monde – le naïf est naïf. Représenter le monde sans arrière-pensée, sans idées préconçues, sans préjugé – il est aussi innocent, le naïf. Représenter le monde, pas l'inventer, le montrer, pas le créer – c'est un grand réaliste, le naïf. Représenter le monde, c'est, au mieux de ses capacités et au meilleur de son entendement, dire son appartenance, et c'est pister, c'est retracer ses origines. Représenter le monde, c'est se l'approprier pour mieux l'offrir aux autres, c'est le voir pour mieux le faire voir, c'est l'aimer... et pour le faire aimer, c'est le parer de ses désirs – il est aussi poète, le naïf.

L'artiste naïf sait la contemplation. Il observe, envisage et dévore des yeux. Il reluque et remarque l'état des choses et nos états d'esprit et nos esprits aveugles ou absents, absorbés, trop occupés à des choses sérieuses.

Issu de partout, d'ailleurs et de nulle part, sans école de pensée et sans maître

après Dieu, le naïf n'en demeure pas moins sous l'influence de ses racines. Des racines de terre et d'eau, d'où germent des ménageries, d'où éclosent ses rêves, d'où naissent maintes visions de souvenirs sereins, d'histoires absurdes, impures ou vertueuses. Visions qu'il calque sur le pâle reflet des traditions perdues. Visions que, de mémoire, il reproduit : le temps qu'il fait l'influence, les pistes dans la neige l'influencent, l'odeur de son chien, les fêtes religieuses, le contenu de son assiette l'influence, sa femme, sa ferme, son meilleur ami, ses ennuis, son manque d'argent, son métier, son chômage... Pour enfin dire qu'un seul sujet l'influence... Sa vie!

Sa vie toute crue, toute nue, sans gêne. Du déjà vu, du déjà su, sans retenue. Du déjà dit et redit, sans peur de se répéter. Du redit et mal dit, sans peur du ridicule, sans problème.

Le naïf ne désire ni faire moderne ni faire nouveau. Le naïf exécute, présente son point de vue et coupe les coins ronds de son angle de traitement, sans crainte du regard académique, sans peur du jugement critique.

Cependant, il a peur le naïf. Peur d'être envahi par les idées, par les visions et les images qui l'obsèdent. Peur d'être à jamais conquis par ses chimères, ses fantaisies, ses fantasmes, ses lubies. Peur de cette obsession qui se nourrit de son imaginaire et qui grossit, grandit, sans égard et

sans laisser d'espace pour le reste. Le reste, c'est sa routine, son gagne-pain, sa famille; le reste, c'est un travail à accomplir, une tâche à finir; le reste... c'est le reste du monde. Et l'obsession croît, s'amplifie, gonfle, démesurée et sans égard... pour le reste du monde.

Son monde est alors occupé, désormais envahi. L'obsession règne, seul objet de ses rêves, maîtresse de ses envies.

L'obsession... d'un geste libérateur, il l'exorcise, la chasse, l'exécute et rompt ainsi le charme angoissant de sa vision. C'est l'esprit enfoncé dans la matière qu'il revient à la vie : matière vivante, matière première, matière à penser, matière à travailler. Il se met à l'ouvrage. L'architecture des lignes lentement se compose; le coup de main de maître de l'artiste s'acharne; l'esprit prend forme, et la mémoire des choses, d'un geste de la main, se fait voir en image. L'urgence de faire est assouvie.

... Le ciel est jaune et le bois d'œuvre est un oiseau. L'oiseau s'envole dans le ciel jaune trop vif, d'un ciel d'été trop chaud...

L'œuvre, pure création de l'esprit de l'artiste, appartient maintenant au reste du monde. Et le reste du monde l'ignore, ou la garde.

C'est le regard qui, le premier, est naïf. Un regard curieux, qui pose les yeux et qui s'attarde; un regard sans direction assistée, sans rectitude politique obligée, sans réticence, sans retenue, sans pudeur... sans fausse pudeur!

Œuvres vives... et naïves

Les œuvres populaires sont œuvres de passion. Passion qui croît! Vit! Enclose en un imaginaire. Passion qui s'affranchit! Libérée par le geste. J'aime la ferveur du geste! Admire son savoir-faire!

Savoir-faire saillir les veines du bois dur d'où transparaissent celles des mains. À toutes mains nouvelles, aux gestes répétés, gestes banals ou gestes quotidiens. Mains qui s'acharnent à dégrossir; qui halent sans répit la vie du fleuve dans ses filets; cultivent la relève des terres ancestrales; qui marquent l'œuvre naïve d'une empreinte profonde. Vitale!

Et nos mémoires sont peintes. Peintes sur des tapis de table, sur des panneaux de bois débités en tableaux, sur des boîtes de carton découpées en morceaux. Et la peinture est fraîche, et la couleur est franche, quand l'ordinaire des gens prend une couleur locale, une couleur d'origine.

J'aime la glaçure de l'huile sur la toile. Glaçure cassante au lustre patiné; glaces et neiges, froides et bleues; congères et sentiers lisses, léchés, où glisse ma mémoire sur les patins des traîneaux, au

son clair des grelots fixés au cou des bêtes et aux menoirs. Je les vois, les entends approcher et venir me rejoindre, m'atteindre, jusqu'à ce qu'ils me touchent. Les œuvres populaires sont, pour moi, œuvres vives!

Œuvres vives aux histoires de chasses; aux histoires d'original, d'ours, de loups, de canards et d'outardes; aux histoires de portages, de pêches et de trappages; aux histoires sans dessein de fermes et de maisons, d'oiseaux et de moutons... histoires redites au jour le jour et après jour, au quotidien, à la mesure des usages, des rituels, à celle des traditions. Œuvres vives aux histoires de villes, à celles des quartiers... histoires de petits ateliers, d'usines et d'ouvriers, de ponts, de ports, de débardeurs et de cargos, de partances et de paquebots, de voiliers, de pêcheurs, de marins, d'aventuriers... et d'aventures! Histoire de dépeindre les choses et de montrer les gens! Histoire de se perpétuer! Histoire de se le dire!

J'aime les mille mots des images fidèles. Aux lignes ingénues, aux traits d'esprit naïfs, à l'image du temps... qui s'écoule.

Les œuvres populaires sont, pour moi, œuvres vives! ●



Léo Carpentier, deuxième à gauche, vers 1930. (Collection de l'auteur).

Suzanne Lafrance

**LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC
VOUÉE À LA PROMOTION
DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE
DE QUÉBEC, DEPUIS 1937**

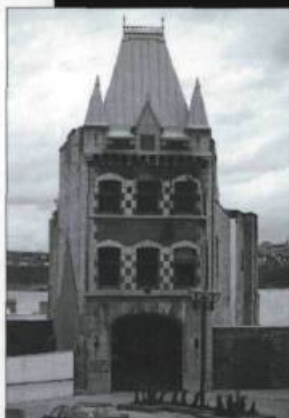
ACTIVITÉS

- ◆ Conférences
- ◆ Tables rondes
- ◆ Expositions
- ◆ Publications:

Cahiers d'histoire
Guide historique et
touristique de Québec
Calendrier de vues
anciennes de Québec

- ◆ Excursions et visites de lieux historiques
- ◆ Repas gastronomiques

LES MEMBRES REÇOIVENT
la revue *CAP-AUX-DIAMANTS*
le bulletin *QUÉBECENSIA*



**Maintenant
au cœur
du Vieux-Québec**

72, côte de la Montagne,
Québec G1K 4E3
Tél. : (418) 692-0556,
Télé. : (418) 692-0614



**La Société
historique
de Québec**

Fier passé oblige

*L'art de l'estampe
hollandaise et flamande
au XVII^e siècle*

LES COLLECTIONS DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

**Du 24 novembre 2004
au 6 mars 2005**

Admirez des œuvres des plus talentueux graveurs nordiques du XVII^e siècle dont Vorsterman, Pontius, Suyderhoef, Bolswert, Visscher et Zeeman.



2, côte de la Fabrique, Québec
(418) 692-2843



Québec
www.mcq.org

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec